

# Valais, paysage de clichés

**TOURISME** Le paysage vendu aux visiteurs du canton repose sur des images bucoliques. La réalité, différente, est souvent oubliée.

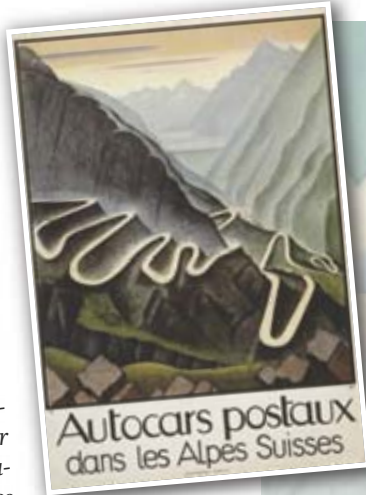
**IMAGE** Le paysage valaisan ne peut se résumer à des clichés. La conférence de mardi soir lors des débats touristiques d'Altitude 1400 a pris de la hauteur. Bernard Debarbieux, professeur de géographie culturelle et politique et d'aménagement du territoire à l'Université de Genève, a ainsi refusé de tomber dans la polémique selon laquelle, en construisant des chalets, les Valaisans auraient massacré leur paysage.

## Éviter les raccourcis et les clichés

Par son regard extérieur, il a tenu à évacuer quelques préjugés. «Si on ne s'interroge pas vraiment sur ce qu'est le paysage pour les Valaisans, alors on imagine le paysage alpin rêvé des Genevois et des touristes et ces foutus Valaisans qui ne l'entretiennent pas.» Pour lui, les enjeux sont bien plus complexes et il laisse une question ouverte: «Est-ce que le paysage du Valais parle aux Valaisans comme étant un portrait d'eux-mêmes?» Ce portrait, dans les Alpes, se limite souvent à l'imagerie alpine.

## La montagne, portrait du Valais?

Les montagnes et la nature vierge servent d'ailleurs d'emblème national à la Suisse, en témoigne la fresque du Conseil national qui représente le lac des quatre cantons et la prairie du Grütli sur fond de cimes enneigées. Cette image est-elle toujours celle d'une Suisse qui s'est urbanisée, modernisée? Touristiquement, c'est en tout cas le cœur des campagnes de promotion de Suisse Tourisme. «C'est le paysage des touristes mais il y a une quantité de paysages plus ordinaires dont on ne se soucie pas. C'est presque schizophrénique car ce paysage que l'on aime tant est pourtant de plus en plus délaissé», explique Bernard Debarbieux. Le conférencier démontre que la notion de paysage fidèle au Valais varie aussi selon les époques. Aujourd'hui, l'image bucolique du raccard isolé sur fond de sommets est toujours largement diffusée. On oublie que dans les années 20, des affiches touristiques célébraient les routes qui traversaient toutes les Alpes Suisses pour laisser passer les autocars postaux. «On a aussi célébré la correction du Rhône alors qu'aujourd'hui on trouve cela peu attrayant. Est-ce que la troisième



Dans les années 20, la modernisation et l'urbanisation du canton était largement vantée (en haut à gauche) puis l'image d'un Valais authentique a été maintes fois récupérée et scénarisée au point d'en rire avec le cliché de Plonk & Replonk (en bas à gauche). INFONF

correction du Rhône sera touristiquement intéressante? J'en doute mais elle sera peut-être plus fidèle à l'image que les Valaisans se font de leur paysage», ajoute-t-il. Et de préciser que le paysage vise à attirer les touristes mais aussi à raviver un sentiment communautaire.

## L'expérience prime sur le paysage

Alors au fond, le paysage est-il toujours le principal argument touristique en Valais? Bernard Debarbieux n'est pas aussi catégorique. «Le rapport à la montagne change et c'est aujourd'hui l'expérience qui prime. On le voit avec les nombreuses activités vendues comme le trail, le canyoning, le ski, le parapente où c'est le vécu humain qui prend le dessus sur le reste.» D'autres destinations misent gros sur le paysage, Zermatt et Chamonix en tête. «Si on prend l'exemple du Cervin, il a été fabriqué comme icône de la nation helvétique et il est devenu artificiel de part le statut qu'il a acquis. L'image est devenue générique et les Zermattois courent derrière. Mais ils ont construit un concept touristique autour de ce paysage.» Un choix qui a fini par aboutir sur un slogan touristique: «Le Cervin, montagne la plus photographiée au monde».

## Le paysage, une affaire politique

À Chamonix, la municipalité avait entamé une démarche participative auprès de la population pour savoir quelle était vraiment l'identité paysagère du lieu. «Il est ressorti que le Mont-Blanc, la montagne et l'alpinisme étaient des valeurs communes. Depuis, ils ont misé à fond sur ce paysage», relève Bernard Debarbieux. Et de prendre l'exemple du Lavaux qui est devenu un paysage protégé par le regard que certains ont posé dessus. «À l'origine, je doute que ceux qui ont construit les terrasses de vigne l'ont fait intentionnellement pour créer un beau paysage.» Moralité, la question de se reconnaître ou non dans un paysage de montagne est politique. «Ce sont des choix à faire», conclut Bernard Debarbieux. En ce sens, la lex Weber et la loi sur l'aménagement du territoire, en sont quelques-uns. **JULIEN WICKY**

## TROIS QUESTIONS À...



**JEAN-DANIEL CLIVAZ**  
PRÉSIDENT DE CRANS-MONTANA TOURISME, HÔTELIER ET CONSULTANT TOURISTIQUE DANS «LE NOUVELLISTE»

### «Le bâti existant fait partie du paysage et ne s'y oppose pas»

Lors de la conférence d'Altitude 1400 de mardi soir, de nombreux représentants du tourisme ont été surpris par la distance sur les enjeux du paysage prise par Bernard Debarbieux. Beaucoup s'attendaient à une opposition plus directe, climat d'après lex Weber oblige, entre nouvelles constructions, développement touristique et préservation du paysage.

### Qu'est-ce que vous retenir, touristiquement parlant, de ce regard plus large?

C'est extrêmement intéressant de comprendre le paysage comme quelque chose de beaucoup plus large que tous les clichés que nous utilisons systématiquement. Il y a une vraie réflexion à engager pour changer d'approche et développer la capacité de penser, par exemple, le bâti existant comme faisant partie du paysage.

À l'échelle de Crans-Montana, il y a des milliers d'exemples qui pourraient aussi être des atouts touristiques, notamment des constructions que l'on pourrait juger comme n'étant pas belles.

### La construction ne s'oppose donc pas au paysage?

Au contraire, elle doit en faire partie. La tour de Super-Crans est un bon exemple. En la considérant comme une œuvre paysagère, elle pourrait devenir une sorte de phare qui identifie la destination. De la même manière, on pourrait utiliser des images qui mettent en scène la plaine depuis Crans-Montana et y trouver là aussi des intérêts touristiques. L'exemple du Lavaux est intéressant. C'est à l'origine un lieu qui n'a jamais été pensé comme pouvant devenir touristique et c'est ce que nous avons choisi d'en faire plus tard, en l'inscrivant au patrimoine

mondial de l'UNESCO, qui a fait que nous pouvons profiter aujourd'hui de ce paysage.

### Mais l'image touristique du Valais reste encore massivement les Alpes et ses paysages, est-ce que l'on peut vraiment faire autre chose?

Ce qui fait sens dans le tourisme d'aujourd'hui, c'est de raconter des histoires aux clients pour qu'ils comprennent le lieu. Et si, en regardant les choses sous un autre angle, on pouvait remplir les périodes plus creuses en utilisant d'autres formes de paysages que le ski ou la randonnée? On peut évoquer un mur de vigne, l'une ou l'autre maison, une tour, des industries... qui sont autant d'éléments qui font partie de notre paysage et alimentent notre histoire à raconter. **JULIEN WICKY**

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN WICKY

## L'AVIS DE...



**MILA TROMBITAS**  
RESPONSABLE DE LA FILIÈRE TOURISME DE LA HES-SO ET CONSULTANTE EN TOURISME DU «NOUVELLISTE»

### «Il faut créer une image»

«L'importance du paysage pour le tourisme a été examinée scientifiquement dans un programme du fonds national. Il en est ressorti que la «beauté» du paysage est la raison la plus importante pour le choix d'une destination. Paradoxalement, le paysage dépourvu d'infrastructures est considéré comme étant idéal par les visiteurs alors que ces mêmes infrastructures sont indispensables au développement touristique. Les montagnes, racines du tourisme, ont même fini par devenir des images iconographiques pour la promotion en Suisse. Pour le futur, il faut soigner l'aménagement du territoire dans les régions de montagne et privilégier une haute qualité d'architecture. Pour développer une nouvelle image touristique, il faudrait mêler les Alpes traditionnelles au paysage «maîtrisé» comme les bisses, le vignoble, l'infrastructure agricole et pourquoi ne pas intégrer les barrages au tourisme industriel. Enfin, il faut mettre en avant, de manière complémentaire, l'urbanisme comme celui de Sion ou, plus simple mais édifiant, comme la cabane très moderne du Mont-Rose.» **JULIEN WICKY**